

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

PNM n° 302 – Janvier 2013 – 31^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le billet du Président J. Lewkowicz 2

Cycle "LES PAGES BELGES"

Introduction J. Szyser 6

MONDE

Palestine, Entretien avec... A.Gresh 3

Tunisie, La difficile transition Y-A de la Messuzière 3

USA, Obama et les juifs américains J.F.Marx 4

HISTOIRE / MÉMOIRE

Maroc, de l'Occupation à nos jours... F.Salvaing 6

USA, III. Pourquoi Hollywood ? L.Laufner 7

Allemagne, Le "billet jaune" F.Mathieu 8

BILLETS d'HUMEUR

La récompense des méritants J.Franck 5

HOMMAGES

Michel Slitinsky, Guta Feldman-Rozencwajg 2

Remise de prix à Michel Warschaski 2

CULTURE / LITTÉRATURE

F.Scott Fitzgerald, raciste... G-G.Lemaire 5

Hommage à Aragon M.Debranc-Gaudric 8

Cinéma Gimme the loot - Les éclats LL 7

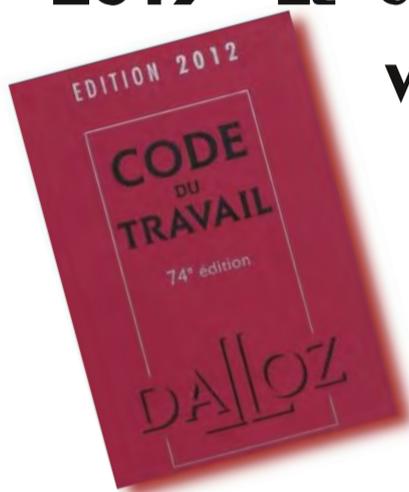


1945 - LIBÉRATION DU CAMP D'AUSCHWITZ JOURNÉE INTERNATIONALE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DU GÉNOCIDE NAZI

"Alors que l'holocauste s'éloigne dans le temps et que le nombre de survivants diminue, c'est à nous, la génération actuelle, qu'il incombe de porter le flambeau du souvenir et de défendre la dignité humaine."

ORGANISATION DES NATIONS UNIES

2013 - LE "COMPROMIS HISTORIQUE"...



**VU LES EXIGENCES ET LES PRESSIONS DU
MEDEF DANS LA NÉGOCIATION ENTRE
PATRONAT (MEDEF, CGPME, UPA) ET SYNDICATS**

(CFDT, CGT, CFTC, FO, CFE-CGC)

**QUE RESTERA-T-IL DU
CODE DU TRAVAIL ?**

(voir en page 5)

HENRI LEVART

UNE BOUCHÉE DE PAIN RASSIS

Editorial

« Nous assistons à une révolution copernicienne de la gauche » s'est exclamé le ministre de l'Économie. Référence au grand astronome nous incitant à observer la face cachée de la lune. « Dans les milieux ministériels, on ne se rend pas compte de la profondeur et de l'étendue de la misère », constate le président du *Secours Populaire Français* : en effet, 8,6 millions de personnes vivent au-dessous du seuil de pauvreté, soit plus de 14% de la population, et 36% dans les zones urbaines sensibles. Plus de 3 millions sont au chômage dont, génération sacrifiée, 23% de jeunes de 18 à 24 ans. Le chômage de longue durée ne cesse de s'étendre. Le désengagement de l'État est patent : sur les 1,4 millions de personnes qui se sont adressées au *Secours Catholique*, 70 % lui ont été envoyées par les services sociaux. Le SMIC revalorisé de 0,6% après l'élection présidentielle puis de 0,3% récemment, les retraites ponctionnées : astronomique, Monsieur le ministre !

De quoi s'installer dans un paradis fiscal. Parmi les mesures révolutionnaires prises par le pouvoir socialiste : la TVA, les tarifs du gaz et de l'électricité relevés ; les taxes sur toute une série de produits dont... la bière et le Nutella.

À ce propos, l'écart de revenus entre les plus riches et les plus pauvres s'accroît d'année en année : les dividendes versés aux actionnaires des sociétés du CAC 40 ont atteint 37,4 milliards d'euros sur un total de 86 milliards de bénéfices, contre 35,4 en 2009. Où en est la promesse de s'en prendre à la haute finance ?

Au vu du ralliement aux vœux du MEDEF, comment la ministre de la Santé peut-elle dire que « le rôle de la gauche est de traduire les aspirations à l'égalité de nos concitoyens et de changer la société » ?

Sans doute en pérennisant l'insuffisance des moyens d'existence pour un grand nombre de familles, en renonçant à la loi interdisant les licenciements boursiers, en reportant aux calendes grecques la régularisation des travailleurs sans papiers, en tenant les syndicats à l'écart du calamiteux accord avec Mittal, l'ultra milliardaire. Parmi toutes les entreprises déjà fermées ou en annonce de liquidation, le gouvernement connaissait le dossier PSA. Sa direction ne s'embarrasse pourtant pas pour annoncer 8 000 suppressions d'emploi. Après tant de foyers dans la détresse (200 000 sont en surendettement), tant d'autres sont dans la crainte du pire. Et le pire du pire, c'est la rue dans le froid.

Dans l'esprit du rapport Gallois offrant de nouveaux avantages au patronat, un rapport d'experts économiques préconise l'instauration d'un SMIC inférieur pour les jeunes, afin, paraît-il, de favoriser leur embauche. Un à un, Madame Parisot avançant ses pions sans rencontrer de résistance de la part du gouvernement réclame le départ à la retraite à 63 ans.

Afin de remédier à la baisse du pouvoir d'achat, un boulanger de Nîmes, imité par ses confrères, vend son pain de la veille à moitié prix. Les grandes surfaces disent vouloir baisser leurs prix sur les articles périmés.

La bouchée de pain rassis, la viande avariée : belle avancée sociale que voici.

Est-ce cela le changement tant espéré, l'avenir industriel du pays, la croissance annoncée, la mise au pas des puissances d'argent, les progrès démocratiques ?

Le mouvement populaire résiste, exige des conditions d'existence décentes, un avenir digne des temps modernes.

Nous aussi, contribuons à renforcer sa détermination, à forger des perspectives claires, audacieuses, seules susceptibles d'un combat victorieux. ■

22 décembre 2012

CARNET

Michel Slitinsky

Michel Slitinsky est né à Bordeaux, en 1925, dans une famille d'immigrés juifs d'Ukraine venus en France en 1912 pour échapper aux pogromes tsaristes. Son père, responsable d'une association d'entraide juive, sera raflé par les services de police de la préfecture de Gironde, déporté en octobre 1942 et gazé à Auschwitz. Sa mère restera cachée pendant trois ans dans une cave à Bordeaux. Michel Slitinsky, aura juste le temps de s'enfuir par les toits lors de l'arrestation nocturne de sa famille. Il entre en clandestinité et intègre un réseau de résistance qui le mène dans les maquis d'Auvergne (M.U.R.). Dès la Libération, il n'a de cesse de reconstituer l'histoire de la Résistance en Gironde, collectant témoignages et documents consignés dans deux ouvrages parus en 1969 et 1972, fruits d'une recherche passionnée. A partir de 1981, pendant dix ans, Michel Slitinsky s'efforce d'établir la responsabilité de Papon dans la déportation des Juifs de Gironde. Il a consacré quatre livres au sujet. Lors du procès de Papon (1997-98), Michel Slitinsky est le porte-parole des parties civiles. Il est mort le 8 décembre 2012. Lors des obsèques, Fabien, l'un de ses petit-fils lui rendant hommage au nom de la famille, entendait faire "perdurer la mémoire de (son) grand-père dont le combat a permis à de nombreuses personnes de faire leur deuil en 1998", lors de la condamnation de Maurice Papon à dix ans de réclusion pour "complicité de crimes contre l'humanité" pour son rôle dans la déportation de 1.690 juifs de Gironde. L'équipe de la *PNM* transmet ses condoléances et l'expression de son respect à son fils, ses cinq petits-fils, à toute la famille. ■



GUTA FELDMAN-ROZENCWAJG

Elle savait que ses parents ne survivraient pas à l'annonce du décès de leurs enfants, Maurice fusillé par les nazis et Simek mort à Auschwitz, s'ils n'avaient de quoi se raccrocher à la vie. Il lui fallait retrouver Jean*, le fils de sa sœur Eva alors toujours à Auschwitz, ce qu'elle a fait à la Libération.

De retour à Bruxelles, Guta avait offert une petite trompette à son Jeannot, dont le son était chargé d'annoncer la joie à ses parents.

Guta** vient de s'éteindre ce 22 novembre 2012 dans sa 95^e année. Elle était généreuse, attentionnée, créatrice, aimante. Elle laisse une foule d'objets artistiques, de dessins, de sculptures comme celle-ci.

La *Presse Nouvelle* s'associe à la douleur de ses fils Moshe et Motti, de ses petits-enfants, de sa sœur Eva, de toute la famille et amis. ■

* Jeannot fut caché par la Résistance à Mont-Saint-Père dans l'Aisne, chez une famille d'accueil qui recevra prochainement à titre posthume la Médaille des Justes parmi les Nations.

** Rappelons que Guta a conservé durant 60 ans le manuscrit en yiddish de son père, Elie Rozencwajg, SHRAYB, TAIECHI SHRAYB, permettant ainsi son édition en français par la *Presse Nouvelle*, sous le titre *ÉCRIS, PAPA, ÉCRIS*.



VIE DES ASSOCIATIONS

Billet du PRÉSIDENT



En 2012, la situation internationale a été marquée par les événements du monde arabe et par un pas positif dans le conflit israélo-palestinien grâce à la reconnaissance par l'ONU de l'État de Palestine comme membre observateur. En France, les espoirs suscités par la campagne électorale ont donné lieu à un changement à la tête des institutions. Après quelques mesures intéressantes, les décisions prises sont décevantes. Qu'en sera-t-il de 2013 ?

L'Afrique subsaharienne subit de graves tensions et nul ne peut prévoir l'issue des bouleversements du monde arabe. La décision israélienne de continuer le programme d'implantations sur le territoire cisjordanien rend plus difficile l'existence d'une Palestine indépendante. Elle a suscité de nombreuses protestations dans le monde et en France, dont celles de JCall, de la Cimade...

Il est temps que les différentes forces en faveur d'une solution juste et durable à ce conflit, par l'établissement de deux États indépendants, s'adressent aux gouvernements et demandent que les résolutions de l'ONU soient enfin prises au sérieux et appliquées. Il faut exiger que la France, qui a fait un pas non négligeable pour l'admission de la Palestine, prenne les mesures qui conviennent pour que s'ouvrent des négociations sur des bases acceptables par les deux parties, et que l'Union européenne prenne des sanctions contre Israël, si ses dirigeants s'obstinaient dans la fuite en avant vers la conquête du territoire cisjordanien.

Les dernières prévisions de l'INSEE pour 2013 annoncent de nouvelles dégradations en matière de chômage et de pouvoir d'achat. L'aggravation de la précarité favorise la montée de l'extrême-droite, se développant sur fond de crise, tant en France qu'en Europe.

Les prétentions patronales en matière de flexibilité de l'emploi sont refusées par la quasi-totalité des organisations syndicales. Le subventionnement des entreprises qui s'applique depuis trente ans au détriment des contribuables salariés, sans apporter d'effet positif, est pourtant renouvelé. Il reste inefficace et coûteux.

De nouvelles dégradations des conditions d'attribution des retraites se profilent. La protestation sociale devra se faire entendre. Il faut que la gauche se resaisisse et pratique une politique en faveur des travailleurs plutôt que des intérêts capitalistes.

Nous devons rester vigilants devant toutes les manifestations de racisme, de xénophobie et d'antisémitisme.

Je forme le vœu que les forces de progrès se rassemblent pour ouvrir un nouvel horizon. Je souhaite à tous nos lecteurs et à leurs familles une très bonne année 2013. ■

JACQUES LEWKOWICZ
président de l'UJRE



LES 70 ANS DE L'UJRE

A vos agendas !

En 2013, l'UJRE célébrera le 70^e anniversaire de sa création officielle. Poursuivre l'oeuvre entreprise dans la clandestinité, aujourd'hui où nous sommes largement entrés dans le XXI^e siècle, reste pour nous un impératif exigeant.

29 avril 2013 de 18h. à 21h. à l'Hôtel de Ville de Paris

MICHEL WARSCHAWSKI À L'HONNEUR

La *PNM* et l'UJRE saluent l'attribution du prix des "Droits de l'Homme de la République française - Liberté - Égalité - Fraternité" à **Michel Warschawski** et au *Centre d'information Alternative* qu'il a fondé. Ce prix salue l'action continue et courageuse d'un citoyen israélien d'origine française, d'un intellectuel de haute stature, en faveur d'une autre politique en Israël, qui respecterait les droits fondamentaux du peuple palestinien et, partant, sa dignité et cesserait d'enfoncer Israël dans une guerre sans fin qui met en péril sa légitimité comme État. Michel Warschawski n'a cessé au prix de pressions de toutes sortes en Israël, d'emprisonnement pour opinion, de militer pour une paix juste au Proche-Orient, seule capable de restaurer l'image de l'État hébreu.

Les forces qui, en France, soutiennent systématiquement et sans réserve la politique menée par les dirigeants israéliens se dressent contre cette décision salutaire et bienvenue et poursuivent avec constance une oeuvre qui répand en France la haine, qui prend nos concitoyens juifs en otage d'une politique criminelle. C'est précisément cette politique qui met en danger Israël. Il était temps que la République française le reconnaisse.

La distinction attribuée à Michel Warschawski témoigne d'un nouveau pas de la France vers un engagement plus effectif dans le règlement pacifique, sur la base des résolutions de l'ONU, d'un conflit inacceptable qui n'a que trop duré. Par cet acte, la *PNM* et l'UJRE voient leur propre action légitimée. C'est un message d'encouragement qui nous pousse à faire davantage pour la cause de la reconnaissance pleine et entière des Droits du peuple palestinien, et de la paix dans le monde. ■



© Conseil national des droits de l'homme et du citoyen

Une délégation de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) et de *Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.* (MRJ-MOI) était présente lors de la commémoration des Fusillades d'otages par les nazis, du 15 décembre 1941, le matin à Villejuif et l'après-midi au cimetière du Père-Lachaise. ■



À LA MÉMOIRE DES ENFANTS DE VILLEJUIF RÉSISTANTS FUSILLÉS PAR LES NAZIS



STÈLE EN HOMMAGE AUX IMMIGRÉS DE LA RÉSISTANCE FTP-MOI

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Éditions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982: hebdomadaire en français, *PNM*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://lujre.monsite.orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

PNM Pensez-vous que le vote lors de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le statut de la Palestine contribue à relancer la négociation avec Israël et notamment à poser la question des deux États ?

ALAIN GRESH Pour négocier, il faut être deux. Pour l'instant, il y a un gouvernement israélien qui n'est pas prêt à négocier et il est peu probable que les élections législatives israéliennes de janvier amènent une majorité plus favorable à la négociation. De ce point de vue, la situation est donc bloquée comme elle l'est déjà depuis plusieurs années. D'un côté, il n'y a pas de négociations de paix et de l'autre, il y a poursuite de la colonisation. Simplement, on peut dire que la reconnaissance de la Palestine comme État non membre est d'abord une victoire politique pour les Palestiniens, avec une marge très large car en gros il n'y a que quatre pays qui aient voté contre, les États-Unis, Israël, la Tchéquie et le Canada... et quelques îles inconnues. C'est une manière d'affirmer aussi, contrairement à ce qui a été dit pendant les révolutions arabes, que la Palestine n'a pas disparu de la carte politique et qu'elle est encore très présente. À terme, cela donne aux Palestiniens la possibilité d'entrer dans toutes les organisations internationales, de devenir signataires des statuts de la Cour pénale internationale, de donner à la Palestine les moyens de poursuivre les responsables israéliens pour crimes de guerre. Comme vous le savez, les statuts de la Cour pénale internationale disent explicitement qu'installer une population étrangère sur un territoire occupé est un crime de guerre, donc je pense qu'il sera éventuellement facile aux Palestiniens, s'ils le souhaitent, d'aller vers une inculpation des dirigeants israéliens.

PNM Après ce vote, on constate des mesures de rétorsion imposées par Israël et la poursuite de la politique de colonisation. Quelle est votre analyse ?

ALAIN GRESH Il n'y a pas de pressions sérieuses faites sur Israël, même si le vote et la réaction à l'annonce par les Israéliens de la construction de ces colonies, de ces 3 000 logements qui achèveraient d'encercler Jérusalem-Est et couperait la Cisjordanie en deux, ont suscité des réactions plus hostiles que d'habitude de la part de l'Union européenne. Je pense que tant que ces pressions n'existeront pas, il y a peu de chance que le gouvernement israélien revienne à la table des négociations de manière sérieuse.

PNM Qu'en est-il dans ces conditions de l'avenir des relations Fatah-Hamas ? Vaut-il vers une unité entre les deux composantes palestiniennes ?

ALAIN GRESH Je pense que les divisions palestiniennes sont assez profondes et ce pour des raisons qui tiennent plus à des questions de pouvoir. Le Fatah étant installé en Cisjordanie et le Hamas à Gaza, la réunification est assez difficile. Elle est d'autant plus difficile qu'en fait les deux organisations, aussi bien le Fatah que le Hamas, sont en vraie crise, même si le Hamas a beaucoup gagné des derniers événements de Gaza en apparaissant comme le parti de la résistance et comme celui qui a fait reculer Israël.

Ces deux partis n'ont pas vraiment de stratégie pour relancer la dynamique palestinienne. Et donc ni la négociation prônée par l'Autorité palestinienne, ni la lutte armée – avec beaucoup de guillemets – menée par le Hamas, dont la tâche pour l'essentiel du temps est d'assurer la trêve avec les Israéliens, ne paraissent crédibles aux yeux de la population. Il y a à la fois une très forte condamnation de la division, une des raisons pour lesquelles les deux partis acceptent de feindre qu'ils vont négocier et qu'ils vont s'unir. En même temps, il y a un grand mécontentement face aux deux autorités du Fatah et du Hamas qui ont toutes les deux à la fois des tendances à l'autoritarisme ainsi qu'à la corruption, à la répression des oppositions et qui n'offrent aucune perspective réelle à leur peuple.

PNM La situation au Proche-Orient avec la crise syrienne, la montée des islamismes en Égypte qui met en danger le printemps arabe et la question du nucléaire iranien vont-elles servir de prétexte à Israël pour aller au bout de sa logique, en particulier face à Téhéran ?

ALAIN GRESH Israël est dans une logique de confrontation bien avant les printemps arabes et le restera après. Israël essaie toujours de reporter les négociations sans rien jamais négocier, comme il l'a fait au moment de la chute de Nasser ou plus récemment après celle de Saddam Hussein. L'incertitude autour de la Syrie avec la désagrégation de l'État syrien et la guerre civile constituent des éléments inquiétants, mais je ne suis pas certain que ce soit là un prétexte supplémentaire pour Israël dans sa campagne anti-iranienne, car celle-ci a commencé bien avant les événements de Syrie et elle continuera. La question est de savoir quelle sera l'attitude de l'administration américaine qui pendant l'année 2012 a voulu éviter à tout prix une aventure iranienne. Va-t-elle continuer dans ce sens ou non, cela reste à voir.

PNM Après le puissant mouvement de contestation sociale, il semble que les oppositions à la politique de Netanyahu n'aient pas pris le relais face à une droïtisation du Likoud. Quelles sont les perspectives ?

ALAIN GRESH On constate en effet une très forte droïtisation de la politique israélienne. Le mouvement social est resté purement social et a eu beaucoup de mal à faire la liaison entre la situation sociale en Israël et la question palestinienne. On peut défilier malheureusement pour l'amélioration des conditions de vie et en même temps être tout à fait hostile à tout règlement de la question palestinienne. Le problème est qu'il n'y a personne dans la classe politique capable d'offrir une perspective réelle de négociation. Il y a des mouvements à la base, des jeunes notamment qui se sont mobilisés et qui continuent à le faire contre le mur (*Breaking the silence*), contre l'attitude de l'armée dans les territoires occupés, mais pour l'instant ce ne sont encore que des mouvements assez marginaux. ■

Propos recueillis par
PATRICK KAMENKA

19 décembre 2012

LA difficile TRANSITION

par Yves Aubin de La Messuzière*

En janvier 2011, une Tunisie nouvelle naissait, ouvrant dans le monde arabe le cycle des révolutions. La révolution tunisienne, répondait à des ressorts anciens : montée en puissance de la classe moyenne ouverte sur le monde et d'une jeune génération frappée par le poids du chômage et frustrée devant l'absence d'espace politique.

Le système de corruption et de prédation du régime Trabelsi était devenu insoutenable. Le développement des réseaux sociaux a été un facteur majeur du soulèvement. La dimension éthique du mouvement doit être soulignée, qui appelait au-delà des slogans en faveur de la liberté, de la justice et de la démocratie, à la restauration de la dignité, « karama », mot-clé de toutes les révolutions.

À la différence de l'Égypte, où l'institution militaire a assuré la continuité après la chute de Moubarak, la Tunisie nouvelle a fait d'emblée le choix de la rupture en organisant l'élection d'une assemblée constituante. En octobre 2011, se sont déroulées les premières élections libres et transparentes en Tunisie depuis l'indépendance. Le succès d'*Ennahda*, dont seule l'ampleur a vraiment surpris, répondait à une double motivation des électeurs : volonté d'instaurer un nouvel ordre social moral et reconnaissance du parti qui a le plus souffert de la répression. L'échec des autres formations, libérales, progressistes ou laïques, s'est expliqué par deux raisons : elles sont souvent perçues comme ayant fait partie du système politique de l'ère Ben Ali et le thème de la laïcité a heurté une partie de l'électorat, car elle est assimilée à la fois à l'athéisme et aux tenants d'une culture occidentale. On a ainsi constaté un décalage entre le message délivré par ceux qui ont conduit la révolution et le résultat du scrutin qui reflète en fait l'état de la société. Le peuple de la révolution n'est pas le peuple des élections.

Depuis près d'une année, les constituants se penchent sur l'élaboration d'une nouvelle constitution. Les débats laborieux concernent la place accordée à l'islam dans le texte, l'aile conservatrice de *Ennahda* souhaitant la mention de la charia comme source principale du droit, sur le modèle égyptien. Devant des exigences contradictoires, au sein même du parti islamique, il est envisagé que l'article premier de la précédente constitution soit maintenu, qui se limite à constater que la Tunisie est un état dont la religion est l'islam. Il ne serait ainsi plus fait référence explicite à la charia. Le vrai défi politique du gouvernement tunisien conduit par *Ennahda* concerne sa capacité à contrôler la mouvance salafiste, qui outre ses manifestations violentes, notamment contre les milieux artistiques, et comme on l'a vu lors de l'attaque de l'ambassade des États-Unis, exerce une force pression sur la société. La petite communauté juive de Tunisie a été confrontée à des actes d'intolérance qui ont heurté de nombreux Tunisiens. C'est ainsi que lors d'une visite à Tunis d'Ismaël Hanniye, le Premier ministre du Hamas, on a pu entendre des slogans d'une rare violence que les Tunisiens n'avaient pas entendus depuis des décennies. Cette communauté a des raisons d'être inquiète. Tout se passe comme si *Ennahda* ne voulait pas prendre le parti de contrôler ces franges radicales qui constituent un vivier important dans la perspective des prochains scrutins au printemps, ou plus vraisemblablement à l'automne prochain. En effet, il est peu probable que le parti de M. Gannouchi obtienne un score aussi important qu'aux précédentes élections, car il est confronté à l'exercice du pouvoir dans une situation économique défavorable. Au cours de ces derniers mois, des mouvements sociaux se sont multipliés, soit spontanés, soit à l'initiative du syndicat UGTT, seul véritable contre-pouvoir organisé, comme d'ailleurs à l'époque de Ben Ali.

Même si la transition se heurte à des obstacles, dans un paysage politique éclaté, marqué par l'incapacité des formations libérales et progressistes de s'unir et une conjoncture économique et sociale difficile, la marche vers la démocratie et l'état de droit m'apparaît irréversible. La Tunisie, à la différence de la Libye et de la Syrie, s'appuie, au-delà des particularismes régionaux, sur une société homogène, facteur de consensus et de stabilité. Les associations de la société civile, telles la *Ligue des droits de l'homme* et l'*Association des femmes démocrates*, ainsi que les *Jeunes Tunisiens* qui ont conquis de haute lutte leur dignité et ainsi, de sujets sont devenus citoyens, resteront vigilants et toujours mobilisés à travers les réseaux sociaux.

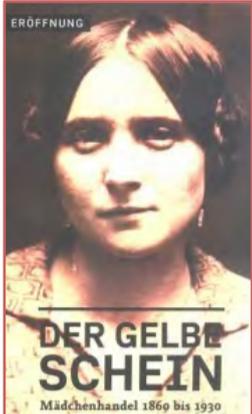
Les femmes tunisiennes, y compris dans les milieux traditionnels, veillent à conserver les acquis du statut personnel. C'est ainsi qu'elles sont sorties en nombre sur les places publiques lorsque a été déposé, à la Constituante, un amendement, faisant de la femme le complément de l'homme. Cet amendement a été abandonné. Les autorités tunisiennes doivent lever toute ambiguïté quant à leur engagement en faveur des droits humains universels. L'état de droit ne prévaudra que si la prochaine Constitution garantit pleinement les droits fondamentaux de tous les Tunisiens, notamment l'égalité complète entre les hommes et les femmes et la protection des minorités.

La Tunisie nouvelle a une obligation de résultat, pour elle-même et pour les autres pays arabes, compte tenu de son rôle de précurseur dans les mouvements de transition. ■

* Yves-Aubin de La Messuzière, ancien Ambassadeur de France en Tunisie (2002-2005), est l'auteur de *Mes années Ben Ali* aux éditions Cérès Poche (220 p., 9 €).



ALLEMAGNE



« LE BILLET JAUNE »

EXPOSITIONS ALLEMANDES SUR LA TRAITE DES JEUNES JUIVES

par FRANÇOIS MATHIEU

Entre 1815 et 1930, plus de soixante-trois millions d'Européens émigrent en Amérique dans l'espoir d'une vie meilleure et économiquement assurée. Dans ce contexte, la traite de jeunes filles et jeunes femmes, issues des milieux les plus pauvres, singulièrement juifs d'Europe centrale et de l'Est, d'Allemagne, est florissante et constitue un phénomène qui dépasse cette région du globe et atteint une ampleur internationale.

Une double exposition organisée au « Centrum Judaicum » de la « Nouvelle Synagogue » de Berlin et à la « Deutsches Auswandererhaus »* [Maison allemande de l'immigration] de Bremerhaven sous le titre « Der Gelbe Schein. Mädchenhandel (1860-1930) » [La carte jaune. Traite des jeunes femmes], présente des photos, des lettres personnelles, des extraits des correspondances d'autorités russes, allemandes, ukrainiennes, polonaises, argentines, des articles de journaux, des procès-verbaux de police et de justice. Elle retrace sans sensationnalisme ni voyeurisme, à partir de quelques « exemples », le destin de pauvres jeunes juives à qui l'on avait promis une vie décente et qui se retrouvèrent prisonnières de bordels sans grand espoir d'en sortir.

Ces expositions sont le fruit d'un long travail de recherche effectué par la curatrice Irène Stratenwerth et son équipe, qui ont eu accès à de rares documents d'archives à Berlin, Brême, Hambourg, Genève, Vienne, Czernowitz, Odessa, Saint-Petersbourg, Buenos-Aires. On imagine leurs difficultés pour trouver des documents personnels, nombre de ces femmes étant illettrées, coupées à vie de leurs familles et ayant laissé peu de traces.

L'immigration des jeunes femmes juives est en grande partie un fait Est-européen. C'est là que, dans la seconde partie du XIX^e siècle, vit la communauté juive la plus importante du monde. Vers 1900, on compte dans l'empire russe quelques sept millions de juifs, dont les conditions d'existence sont extrêmement précaires. Ils sont soumis à des règlements spéciaux qui limitent leurs professions et leurs lieux de résidence. Ils vivent souvent la peur au ventre. On dénombre au XIX^e et au début du XX^e siècle pas moins de mille deux cents pogromes dont le nombre de victimes est estimé entre trente et cent mille. Il en ira de même en Pologne après 1918 et en Hongrie et Roumanie dans les années 1920, persécutions qui déclenchent une nouvelle vague d'immigration : jusqu'en 1930, plus de trois millions de juifs quittent l'Europe pour l'Amérique où, depuis 1776, les juifs disposent de l'égalité des droits.

Des jeunes femmes victimes de promesses fallacieuses finissent comme prostituées à New-York, Buenos Aires, Rio de Janeiro ou à Bombay.

L'exposition tire son titre de ce « billet jaune », déjà thématiqué en 1918 dans un film muet allemand mélodramatique de Victor Janson et Eugen Illés, *La Carte jaune*, qui raconte comment une jeune juive, fille de parents très pauvres mais soucieux de son avenir, rêvant de faire des études, quitte son *shtetl* pour résider à Saint-Petersbourg où elle doit accepter le « billet jaune » des prostituées, seul permis de séjour possible. Avant 1917, en Allemagne et en Autriche-Hongrie, de jeunes juives, à qui un homme rencontré a promis du travail, vont jusqu'à se faire baptiser pour finir en Russie, où l'immigration des juifs est interdite. Là, le « billet jaune » les attend au lieu du travail promis.

En octobre 1851, le régime tsariste édicte ses « Prescriptions pour les prostituées » qui réglementent leur vie dans les moindres détails. Elles sont inscrites dans un registre du « Comité de la police médicale », lequel leur confisque leurs papiers d'identité en échange de ce document. Ce « billet médical », une sorte de carnet de santé des prostituées,



les oblige à un ou deux examens médicaux hebdomadaires. Ces prescriptions stipulent que « les prostituées saines obtiennent un tampon bleu contenant les mentions : date de l'examen et le mot "saine" ; les femmes concernées un tampon rouge avec la mention "règles".

Il est interdit aux femmes au tampon rouge de travailler en tant que prostituées jusqu'au prochain tampon bleu. » La non-soumission à cette obligation est passible d'une peine pouvant aller jusqu'à un mois d'emprisonnement. Les raisons de l'instauration par le régime tsariste de cette formalité contraignante – et avilissante, car elle marquait du sceau d'infamie celles qui n'avaient que ce document comme papier d'identité – ne visaient nullement à améliorer la santé de ces femmes, mais uniquement à lutter contre les maladies vénériennes dues en grande partie à un accroissement phénoménal de la prostitution dans les grandes villes à la démographie galopante.

Une des pièces maîtresses de l'exposition est une documentation sur une intervention réussie d'Otto von Bismarck, alors ministre plénipotentiaire du royaume de Prusse à Saint-Petersbourg. En 1862, il attire l'attention du « Haut Ministère des Affaires étran-

gères » à Berlin sur le cas de Marie Haase, jeune Berlinoise mineure, prostituée de force dans une maison de passe de Hambourg et attirée par de fausses promesses dans une autre maison de passe de Saint-Petersbourg aux conditions de vie encore plus inhumaines, notamment pécuniaires. La jeune femme, chargée de dettes, avait tenté une première fois de s'échapper, mais avait été reprise à Moscou par la police lancée à ses trousses par la tenancière du bordel pétersbourgeois.

Bismarck intervint auprès du directeur du Ministère des affaires étrangères russe en argumentant notamment qu'« un bordel n'est pas une prison pour dettes où les filles pourraient être tenues prisonnières jusqu'à ce qu'elles aient payé leurs dettes, et que Haase, en outre, en tant que mineure, ne peut répondre à une reconnaissance de dettes. » Marie Haase retrouva ses papiers personnels. Devenu chancelier du Reich, Bismarck ne perdra pas de vue la question. En 1889, il demande des rapports aux consulats généraux de Riga, Saint-Petersbourg, Moscou et Odessa sur le sort des jeunes Allemandes enfermées dans des bordels russes.

Si l'« esclavage blanc » ne concerne pas que les juifs, il les atteint en premier lieu. Que des juifs y soient impliqués est indéniable, ce qui sert d'argument généralisateur à un antisémitisme empiquant, et oblige des juifs d'Europe centrale et occidentale à réagir. August Bebel, président du Parti Social-démocrate est le premier homme politique à évoquer au Reichstag le 6 février 1894 les « transports incessants de jeunes femmes envoyées comme objets de plaisir vers des pays étrangers, j'ai envie de dire : vers tous les pays de la terre. » Son discours constitue pour les cercles intellectuels juifs un encouragement à la réflexion.

Le rabbin de Brême, entre autres, tient le 7 juillet 1902 un discours devant ses pairs réunis à Francfort-sur-le-Main pour la « lutte contre la traite des jeunes femmes » : « L'aveu que nombre de reproches élevés contre des marchands de jeunes femmes juifs s'appuient sur la vérité est pour nous d'autant plus douloureux. Bien sûr, il y a aussi un nombre terriblement important de trafiquants et de marchands de jeunes femmes non juifs. Il ressort effectivement de récentes publications et autres articles de presse que de jeunes Italiennes catholiques et certainement aussi de jeunes Allemandes sont vendues par des non juifs. Mais cela ne change rien au triste fait que, dans certaines régions, des juifs pratiquent ce commerce abject avec des juives. »

Comme le montrent parfaitement ces expositions. ■

* Jusqu'au 28 février 2013 à la *Deutsches Auswandererhaus* de Bremerhaven.

U.S.A.

OBAMA ET LES JUIFS AMÉRICAINS

par JEAN-FRANÇOIS MARX

La réélection d'Obama a suscité sans doute moins d'enthousiasme que sa première élection. Des commentateurs avisés ont pu dire que c'était le résultat « le moins pire » pour les États-Unis comme pour les autres peuples, inquiets des risques de nouvelles guerres au nom de la démocratie.

Concernant la situation en Palestine, la question se pose naturellement de savoir si Obama sera plus offensif dans ses discussions avec Israël qu'il ne l'a été lors de sa première mandature. L'on sait seulement que Netanyahu avait des relations tendues avec lui et espérait une victoire de son ami Romney. En tout cas, l'opposition des États-Unis à une attaque contre l'Iran semble confortée par la réélection d'Obama.

Les observations d'un néoconservateur, commentateur du site ultrasioniste *Metula News Agency*, Guy Millière sont de nature à nous rassurer, le résultat des élections américaines lui inspire un véritable lamento de deux ordres :

- La population juive américaine aurait été sensible au chant des sirènes que sont les organisations pro-palestiniennes et des associations juives de gauche, telle que *J Street*, au point de voter massivement démocrate.

- Obama aurait de ce fait les mains libres pour :

- influencer sur les élections israéliennes en soutenant une opposition de gauche (que, pour ma part, je trouve lilliputienne) ;

- poursuivre ses efforts pour isoler Israël, soutenir l'initiative de Mahmoud Abbas à l'ONU et pousser à la création d'un État palestinien dans les frontières de 1967 ;

- rechercher un accord avec l'Iran, et plus généralement œuvrer pour une paix régionale impliquant une entente régionale avec l'Islam sunnite, avec, cerise sur le gâteau, la perspective d'une zone régionale dénucléarisée.

Ce qui apparaît comme une perspective très optimiste pour un progressiste, à savoir une paix juste et durable en Palestine et au-delà, se traduit dans la vision néoconservatrice pro-israélienne comme une catastrophe pour Israël.

La défection des juifs américains pour lesquels Israël serait au énième rang de leurs préoccupations, nous permet-elle d'espérer en France un mouvement semblable ? La monopolisation de la parole juive par le *Crif*, et l'écoute complaisante de François Hollande pour Netanyahu et ses affidés rendent difficilement audibles les voix juives progressistes de notre pays.

Les grands médias ne pourraient-ils les entendre ? ■ 12 novembre 2012

FRANCIS SCOTT FITZGERALD

RACISTE HONTEUX OU ANTISÉMITTE CACHÉ ?

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

L'auteur de *Tendre est la nuit* n'a pas laissé une image sulfureuse. Les dissipations de sa vie ne sont que le signe de sa difficulté à atteindre son rêve : être le grand écrivain américain de son temps et connaître une gloire éclatante. Ses premiers succès avec ses nouvelles, payées cher par les journaux américains dans un premier temps, et avec son premier roman *Loin du paradis*, publié en 1920 (il se rend compte alors qu'il ne pourra pas vivre de ses droits d'auteur comme il l'aurait espéré) l'ont sans doute entraîné à cultiver de vaines espérances. *Gatsby le Magnifique* (1925) est un échec relatif.

Fils d'un homme qu'il a certainement considéré comme un raté, incapable de gravir les marches de la réussite et de se faire une place au soleil, Scott Fitzgerald a sans doute dû porter le fardeau de ses origines. A l'université de Princeton, il s'est retrouvé avec des étudiants d'un milieu beaucoup plus aisé que le sien (il n'a d'ailleurs pu faire d'aussi brillantes études que grâce à un héritage inespéré). Il veut cacher à tout le monde qu'il est en fin de compte un « petit Blanc » face aux WASP* de l'élite de l'Amérique des années dix. Il ne peut épouser Zelda Sayre en 1920 qu'après avoir démontré sa faculté de gagner de l'argent avec la seule magie de sa plume : Zelda est la fille d'un juge suprême de la Cour d'Alabama. Jusqu'à sa fin prématurée en 1940, il éprouve ce terrible complexe et sa vision du grand monde de l'Amérique des Années folles est ambiguë : elle est faite d'attraction, de fascination en même temps que de répulsion et de rejet.

Quand on examine sa biographie, l'écrivain fait très tôt la démonstration de son racisme, surtout à l'encontre des Noirs. Sans doute est-ce chez lui le premier signe révélateur de ce soupçon des origines, qui le tenaille sans répit. Comme il redoute que ses propres origines ne soient étalées aux yeux de tous, il s'en prend à la communauté la plus voyante, par la couleur de sa peau, celle qui paraît la plus étrangère aux idéaux des descendants des Pères pèlerins qui ont fondé ce pays.

Dans une lettre qu'il adresse à Edmund Wilson pendant son premier voyage en Europe, qui lui laisse une assez mauvaise impression, il observe : « *La race nordique est menacée d'impureté par toutes ces influences négroïdes qui poussent vers le Nord. On devrait interdire l'immigration sauf aux Scandinaves, aux Teutons, aux Anglo-Saxons et aux Celtes. [...] Mes réactions ont été philistines, anti-socialistes, provinciales et racistes. Je crois du moins au fardeau de l'homme blanc.* » Et ce n'est pas un simple coup de sang puisqu'on retrouve dans *Gatsby le Magnifique*

ces propos échangés par deux de ses personnages : « *“La civilisation s'en va à vau-l'eau”, s'écria-t-il [Tom Buchanan] avec violence. “Je suis devenu terriblement pessimiste sur le sort du monde. As-tu lu L'Essor des empires de couleur” du dénommé Goddard ? – “Ma foi, non”, répondis-je passablement surpris par son ton.*

“Eh bien, c'est un livre excellent que tout le monde devrait lire. Il montre que si nous n'y prenons garde, la race blanche finira par être complètement submergée. C'est une thèse scientifique et tout cela est prouvé.” » Et son épouse,

Daisy, de proclamer qu'il devient un savant et elle épouse ses vues (« *Il faut les écraser* », conclut-elle.) Sans doute ce genre de poussée de fièvre raciale n'est-elle pas commune dans la littérature de Scott Fitzgerald, mais elle est néanmoins présente, souvent de manière sous-jacente. Par exemple, il y a plusieurs figures de Noirs dans ses nouvelles où ils ne sont pas forcément décrits comme détestables. Il n'empêche que le malheureux Noir mort dans le lit de l'actrice Rosemary Hoyt est décrit par son mari comme un « *négro ferrailleur* ».

Dans *Tendre est la nuit* (1934), il exprime son sentiment à l'égard de l'aryanité, affirmant qu'un Aryen humilié « *quand il pardonne, s'est identifié avec la chose qui l'a humilié, ce qui n'est pas admissible.* » Dans *Un diamant gros comme le Ritz* (1922) il va tout de même jusqu'à revendiquer la possession d'esclaves !

En ce qui concerne les Juifs, il n'est pas toujours tendre, même s'il éprouve une curieuse inclination pour les gangsters hébraïques !

Déjà dans *Beaux et damnés* (1923), il dépeint deux silhouettes caractéristiques de New-York : « *Deux jeunes hommes juifs passèrent devant lui, en parlant à voix haute et en allongeant le cou ici et là en jetant de stupides regards hautains. Ils sont vêtus de costumes à l'étonnante exagération et d'une mode surannée ; leurs cols les seraient à la hauteur de la pomme d'Adam ; ils portaient des guêtres grises et des gants gris posés sur leurs poignées de canne.* »

Toujours dans *Gatsby le Magnifique*, il campe un héros, Meyer Wolfsheim, l'associé de Jay Gatsby, inspiré par une célèbre figure du milieu new-yorkais, Arnold Rothstein (1882-1928) surnommé « *le cerveau qui travaillait comme un homme d'affaires de New York* ». C'est lui qui aurait trans-



© Lisa Brown

formé les bandes en de véritables organisations criminelles fonctionnant comme une corporation. L'auteur ne le dépeint pas comme un personnage odieux, mais Gatsby le présente sous un jour pour le moins étonnant quand on l'interroge à son sujet : « *“C'est un joueur” : Gatsby hésita un instant, puis ajouta froidement : “Il a truqué la finale du championnat de base-ball en 1919”.* »

Quand il rédige *Stahr, le Dernier Nabab* (publié à titre posthume en 1941), il tient à évoquer le monde hollywoodien où il a tant souffert. C'est un monde enjivé. Il ne le fustige d'ailleurs pas. Mais il est difficile en tout cas de croire qu'il le célèbre et

l'adule ! Il cherche néanmoins à dissimuler sa rancœur (qui n'est d'ailleurs pas sans raison), mais il n'en fait pas moins savoir que Monroe Stahr n'avait « *travaillé si longtemps avec les Juifs, [que] de manière à ne pas croire les légendes selon lesquelles ils étaient sevrés avec de l'argent* ».

Scott Fitzgerald, ce beau blond athlétique, est un raciste et un antisémite qui va parfois éprouver des sentiments, des sympathies, même des penchants pour des Noirs et des Juifs, comme cela se révèle dans plusieurs de ses écrits. Mais il n'en reste pas moins un petit Blanc qui, pour qu'on puisse croire qu'il est un grand Blanc, riche, puissant, enviable en tout, a marqué, quand l'occasion s'en est présentée, sa supériorité supposée sur les autres races et sur tous ceux qui pourraient lui être inférieurs. ■

NDLR F. Scott Fitzgerald, *Romans, nouvelles et récits*, édition dirigée par Philippe Jaworsky, Bibliothèque de la Pléiade, NRF Paris, Gallimard, 2012, tome I, 1648 p., tome II, 1792 p., 62,50 € chacun (prix valable jusqu'au 31 janvier 2013).

* WASP : White, Anglo-Saxon, Protestant. Ce sigle désigne les émigrés protestants principalement venus d'Angleterre qui formaient l'aristocratie des États-Unis à la différence par exemple des Irlandais catholiques.

Lu sur le site de la Cgt

VOTRE INTERVENTION EST INDISPENSABLE !

À la demande du gouvernement, Syndicats et patronat ont engagé une négociation nationale interprofessionnelle.

Les conclusions, attendues pour la fin Décembre 2012, sont susceptibles d'être retranscrites dans une loi et donc un débat parlementaire au début de l'année 2013.

Mais les dernières propositions du Medef sont toujours une véritable provocation. Chacun d'entre vous peut mesurer qu'elles conduisent à une impasse économique et sociale, les salariés toujours plus considérés comme variable d'ajustement des choix patronaux. Après avoir touché 20 milliards d'aides publiques, le Medef en veut plus : licencier plus vite, plus facilement, moins cher et sans contrôle. Les positions du Medef sont à ce point inacceptables que, pour l'instant, tous les syndicats les ont rejetées. La partie n'est cependant pas terminée, les négociations reprennent les 10 et 11 janvier 2013. La CGT ne laissera pas faire (...) C'est une révolution dans le Code du Travail qui se prépare. La CGT vous informe et vous alerte. Prenez connaissance de ce qui vous menace. ■

LA RÉCOMPENSE DES MÉRITANTS

Billet d'HUMEUR

par JACQUES FRANCK



Les chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne ont bien traité leurs peuples. Ils ne refusent jamais la moindre concession aux tenanciers des marchés financiers. Croyants et pratiquants de la grande religion bancaire, ces politiciens admirables savent imposer les sacrifices indispensables au maintien de l'ordre social. Ils s'accommodent du chômage – mal nécessaire à une saine régulation de l'économie. Ils déplorent l'augmentation accélérée de la misère et de la faim, et promettent que ces contrariétés n'auront qu'un temps, que l'Europe, rayonnante, apportera à tous bonheur et prospérité. Ils s'affligent devant les naufrages des peuples de Grèce et d'Espagne (plus ceux à venir), mais on ne fait pas d'omelette fédérale sans casser les œufs les plus faibles.

Ils sont démocrates-chrétiens comme la Dame allemande, conservateurs comme le Lord anglais, socialistes (eh, oui !) comme le nôtre, très à droite comme Monsieur Rajol, encore plus à droite comme Monsieur Orban le Hongrois, financiers comme Monsieur Mario Monti de Rome. Ils sont vingt-sept comme ça. Pour récompenser tous ces braves gens, les augures scandinaves viennent de leur remettre en grande pompe le Prix Nobel de la Paix. Celui-là même qui avait honoré Martin Luther King, Aung San Suu Kyi et Nelson Mandela.

Il y a dans cette comparaison un effet d'échelle choquant. ■ 12 décembre 2012

Cycle "LES PAGES BELGES"

Introduction

LA PRESSE NOUVELLE (Naïe Presse) EN BELGIQUE



par Jo SZYSTER*

En septembre 2002, un jeune étudiant en histoire de l'Université libre de Bruxelles (ULB) s'inscrivait au cours de yiddish donné à l'*Institut d'Étude du Judaïsme - Martin Buber* qui dépend de l'ULB.

Arno Bozzini avait obtenu le grade de licencié en Histoire et entrepris d'obtenir un DEA (Diplôme d'études approfondies) en « *Civilisation, Histoire et Pensée du Judaïsme* ». L'obtention de ce diplôme impliquait notamment une connaissance élémentaire de l'hébreu et du yiddish ou du judéo-espagnol au choix. Arno qui n'avait jamais entendu un mot d'hébreu, de yiddish ou de judéo-espagnol dans sa famille, étant issu d'une famille italo-suisse non juive, n'avait pas choisi la facilité en s'inscrivant au cours de yiddish ! Son mémoire de fin de DEA, présenté en juin 2006, s'intitulait :

« *La reconstruction de la sociabilité juive à Bruxelles dans l'immédiat après-guerre - le cas de la "Solidarité juive" 1944-1955* »

Par la suite, Arno Bozzini poursuivit son étude, défendit publiquement une dissertation originale en février 2012 et obtint le grade académique de Docteur en Histoire, Art et Archéologie délivré par la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'ULB.

Pourquoi ce préambule, me direz-vous ?

Et bien tout simplement parce qu'une des sources d'archives qui ont permis à Arno de rédiger sa thèse était la Naïe Presse de Paris, et plus particulièrement les « *Pages belges de la Naïe Presse* », publiées régulièrement entre 1947 et 1951 dans ce qui était alors un quotidien yiddish diffusé en Europe et qui est aujourd'hui « *La Presse nouvelle* », votre magazine progressiste juif publié en français (avec quand même un petit rappel du yiddish, notre *mameloshn*** , en gris derrière le titre du journal).

Dans l'immédiat après-guerre, il y avait des liens étroits entre l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE,) qui publiait *La Presse Nouvelle* à Paris, et *La Solidarité juive* de Bruxelles, qui y publiait sa « **page belge** » sous la rubrique « **La Presse Nouvelle en Belgique** ».

Il y avait aussi des liens étroits entre les personnes... Nous évoquerons cela dans le prochain numéro. ■■■ (à suivre)

* NDLR - Jo Szyster, membre de l'*Union des Progressistes Juifs de Belgique* (l'UJJB, sœur de l'UJRE), a consacré six années de sa vie à traduire du yiddish l'intégralité des « *pages belges* ». Leur publication sera pour les historiens une source précieuse. Quant à elle, la PNM a décidé d'ouvrir dans ses pages un « cycle belge » et de publier des extraits des articles parus en yiddish dans la période comprise entre 1947 et 1951. A noter que nos liens avec les juifs de Belgique sont très antérieurs à la guerre et furent très actifs et utiles durant cette période...

** *mameloshn* [yiddish] : langue maternelle

HISTOIRE - MÉMOIRE

MAGHREB



Maroc

LE STATUT DES JUIFS, DE L'OCCUPATION À NOS JOURS EN PASSANT PAR LES ORIGINES

par FRANÇOIS SALVAING

Pour compléter le panorama
du Maghreb (Tunisie, Maroc)
nous parlerons dans une
prochaine édition de l'Algérie.

Les nouvelles mesures concernant les juifs, édictées par Vichy le 13 juin 1941 et aggravant les dispositions du statut du 31 octobre 1940, sont, moins de quinze jours après, déclarées applicables au Maroc aux juifs non-marocains. Pour les juifs marocains, une adaptation du texte français est à l'étude entre la Résidence et le Palais royal. Traduction : le Sultan Sidi Mohammed ben Youssef traîne des pieds et de la plume.

Cependant un compromis se dessine vers la mi-août 1941, au terme duquel si les israélites marocains doivent se soumettre à un recensement, renoncer à leurs emplois et rôles dans la Fonction publique, la banque, la presse et cœtera, s'ils doivent, pour ceux d'entre eux qui habitaient en quartier dit européen, à bref délai regagner leurs *mellahs*, ils continueront de pouvoir exercer en toute liberté les professions artisanales et le commerce de détail.

Le 22 août 1941, Xavier Vallat, Commissaire général aux Questions juives, de retour à Vichy d'une mission d'inspection au Maroc, affiche un large sourire. Dit-il, « *l'œuvre législative accomplie dans le Protectorat en ce domaine se trouve en avance sur la France elle-même* ».

Ces félicitations sont adressées par lui à la fois au Résident général Noguès, qui a proposé des *dahirs* (textes de loi) et au Sultan Sidi Mohamed ben Youssef qui les a signés.

Xavier Vallat, ce faisant, force quelque peu le trait, mais il est vrai que ni l'époque ni l'État Français ne sont enclins aux nuances.

Que le compliment de Xavier Vallat soit sincère ou manœuvrier, il ne semble pas avoir outre mesure stimulé le zèle du général Noguès, pourtant antisémite et légaliste s'il en fût. Quant au Sultan, son souci principal, depuis qu'il avait eu la faiblesse à vingt ans d'accepter de signer un *dahir* qui délestait le Trône de toute autorité juridique sur la partie berbère de ses sujets, était de ne pas renouveler cette erreur. Son comportement à l'égard de ses sujets israélites resta donc, malgré les circonstances, empreint de bienveillance, et lui valut leur reconnaissance.

Des juifs, il en vivait au Maroc bien avant l'apparition de l'islam. Dans les ruines de la ville romaine de Volubilis, par exemple, des inscriptions en témoignent. Certains parlent même d'une implantation antérieure à l'ère chrétienne. Et jusque dans des villages reculés, on trouve trace de communautés de Juifs berbères.

Des apports migratoires eurent lieu du IX^e au XVI^e siècle, venant d'Espagne ou d'Algérie suite à l'irruption des Ottomans. Ces migrations convergèrent d'Andalousie et d'Oranie, vers des villes comme Fès, Rabat, Mogador ou vers la forteresse de Debdou, à l'Est du pays. Debdou constitua même, selon certains historiens, avec une seule mosquée pour

quatorze synagogues, un royaume juif pendant la période confuse qui sépara le règne des Almohades de celui, toujours en cours, des Alaouites.

La situation des Juifs fut au Maroc, comme sous bien des climats, très variable. Avec des périodes (Almohades) où le choix n'était laissé qu'entre la mort ou la conversion, et d'autres (Almoravides, Alaouites) où le statut de sujet accordé par l'autorité musulmane constitua tantôt une protection, tantôt un fardeau... Un sultan du XIX^e siècle n'imaginait-il pas, pour qu'on les distingue, de faire couper aux Juifs une oreille ?

La période du protectorat français (1912-1956) ouvrit un temps des espaces économiques, sociaux et politiques aux Juifs marocains, sans que pour autant ils soient épargnés par le mépris de l'occupant colonial.

Ainsi un capitaine des Affaires Indigènes, décrivant en 1943, tribu par tribu, la population sous son autorité dans la région d'El Kelaa des M'gouna (Haut-Atlas), écrit-il à ses supérieurs : *Pour avoir accompli un tour complet de la société indigène de l'annexe, il faut bien, malgré la répugnance que l'on peut avoir, s'arrêter, en terminant, chez les Juifs.*

Les Juifs qui, tel Abraham Serfaty, s'engagèrent dans la lutte pour l'indépendance le firent, plutôt qu'au sein de l'*Istiqlal*, à leurs yeux trop lié à l'islam, au sein du Parti communiste marocain.

Serfaty rompit avec le PCM après l'indépendance, le jugeant compromis avec la monarchie, dont il condamnait les visées sur le Sahara occidental. Il paya son combat, comme on sait, de dix-sept ans d'emprisonnement, dont cinq d'isolement et de tortures.

Une partie de la communauté juive choisit de quitter le Maroc au moment de la création de l'État d'Israël, que, c'est à noter, la presse coloniale suivait avec un intérêt aiguisé. Mais l'essentiel des départs eut lieu, plus de dix ans après l'indépendance du Maroc, lorsque la Guerre des Six Jours fit monter des tensions antisémites dans tous les pays arabes.

Cette émigration ne s'est pas exclusivement tournée vers le Moyen-Orient, mais largement vers le nouveau monde anglo-saxon, Australie et surtout Canada – ainsi la famille de celui qui allait devenir l'humoriste Gad Elmaleh.

Aujourd'hui, on estime à moins de dix mille le nombre des Juifs vivant au Maroc, la plupart dans la capitale économique, Casablanca, où l'on peut visiter un Musée du judaïsme marocain*.



* NDLR Premier dans le monde arabe, ce musée privé, créé en 1977, recueille et expose tout objet de culte, ethnographique ou artistique pouvant évoquer l'histoire, la religion, les traditions ou la vie quotidienne des juifs dans le contexte de la civilisation marocaine.



CHRONIQUE DE
LAURA LAUFER

GIMME THE LOOT

d'ADAM LEON

avec Tashiana Washington et Ty Hickson

Malcom et Sofia, deux jeunes graffeurs, arpentent les rues de New York pour couvrir de leurs noms les murs de la ville. Lorsque l'un de leurs tags est recouvert, les deux adolescents veulent prendre leur revanche en taguant la pomme géante du Shea Stadium et doivent, pour cela, trouver 500 dollars afin de soudoyer le gardien de nuit du stade et y pénétrer. Réussiront-ils à prendre leur revanche ?



Présenté à Cannes dans la sélection 2012 d'*Un certain Regard*, ce film est apparu comme l'un des meilleurs de la sélection. Adam Leon, qui a travaillé auparavant pour Woody Allen, ancre fortement son récit dans le paysage urbain de New York, ville berceau de l'art du graffiti. Il avait déjà co-réalisé un court métrage « *Killer* » dont l'action se déroulait dans ce même milieu des arts urbains et sur un sujet proche. Premier long métrage de l'auteur, *Gimme the loot* (en français, *Passe moi le butin*) est une comédie, genre rare dans la sélection *Un certain regard* de cette année.

Le film nous entraîne dans le jeu des rivalités entre bandes de graffeurs où chacune fourbit son arsenal. Bombes de peinture, petites combines et coups tordus, telles sont les armes d'un combat qui consiste à marquer un territoire pour affirmer l'existence et l'identité de ses auteurs.

Tourné en 21 jours, le film se nourrit de dialogues préparés avec minutie, que le réalisateur a longuement fait répéter à ses jeunes acteurs, et parvient à saisir le mouvement de la rue et la vérité des gestes du vécu quotidien des personnages en jouant aussi d'improvisation.

Gimme the loot possède de l'esprit, de la grâce, une bonne dose de vivacité. Cette aventure offre au spectateur de respirer et le plaisir de parcourir le Bronx avec son couple heureux de jeunes graffeurs toniques. ■

LES ÉCLATS MA QUEULE, MA RÉVOLTE, MON NOM

de SYLVAIN GEORGE

Le sous-titre de ce très beau documentaire est emprunté à Aimé Césaire. Une seule salle à Paris (Espace Saint Michel) montre ce film tourné à Calais où les migrants viennent du monde entier.

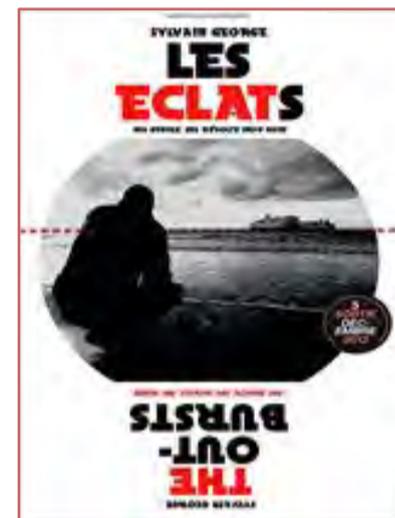
Sylvain George inspiré par l'esprit d'une révolte documentée et poétique saisit, dans une superbe photographie d'un noir profond et d'un blanc éclatant, la souffrance humaine qui hante cette nouvelle Capitale de la Douleur*. On sent l'ardente patience qu'il lui a fallu pour composer ces fragments sur la misère et nous en montrer les paysages et les visages. Ainsi le paysage végétal conjugue l'action de la terre, de l'eau, du vent et des hommes. Les déchets s'y accumulent comme autant de vestiges alors qu'ils sont les signes de notre temps présent quand une partie de l'humanité lutte pour sa survie, entre braises et cendres.

Tout ici passe par la brûlure, que l'homme mange pour calmer sa faim, qu'il s'acharne à brûler ses doigts sur le grill incandescent ou par l'action d'une substance corrosive pour détruire ses empreintes et tenter, à l'ère biométrique, d'effacer toute identité, toute origine. Idée folle et vaine ! Chasse à l'homme: « *Police ! Police ! Police !...* », crie, en courant, un essaim d'hommes. La traque est ici ordinaire, quotidienne et finit, sous l'œil de la Marianne au Tribunal, où le Juge des Libertés fabrique des peines à la chaîne.

La caméra de Sylvain George approche très près le visage de ces damnés de la terre et nous fait entendre la voix de ceux qui fuient leur pays pour échapper qui, aux persécutions, qui aux guerres, qui à la misère, espérant pouvoir trouver un monde meilleur.

Et c'est au péril de leur vie, qu'ils affrontent au sein d'une Europe forteresse les cruelles injonctions de sa politique migratoire « *surveiller, enfermer, punir et bannir* ». ■

* *Capitale de la Douleur* est le titre d'un recueil de poèmes de Paul Eluard publié en 1926.



HISTOIRE - MÉMOIRE

III. POURQUOI Hollywood ?

(Suite du n° 301)

Si Mac Carthy a donné son nom au phénomène appelé maccarthysme, le sénateur du Wisconsin n'en fut pas, loin s'en faut, le seul artisan. On date la période appelée maccarthysme, également connue sous le nom de « Peur rouge » (*Red Scare*) entre 1950 et 1954. Mais la chasse aux communistes, qui avait connu un court répit, repartira de plus belle, bien avant d'être popularisée par les violentes diatribes de Joseph Mac Carthy et durera bien après sa disparition en 1953. A cette date, celui-ci perd en effet toute crédibilité quand on le voit à la télévision dans des discours paranoïaques accuser l'administration de Roosevelt, puis celle de Truman, des pires trahisons. Et son alcoolisme n'arrangeant rien, il mourra trois ans plus tard.

En fait, la chasse aux sorcières commencée bien avant l'ère de Mac Carthy lui survivra, et celui-ci aura joué un rôle presque secondaire dans l'affaire. D'autres hommes auront un rôle politique bien plus important dans l'organisation de la croisade, à commencer par Martin Dies, re-

présentant démocrate du Texas et proche des milieux évangélistes.

Dès 1935, Dies se réjouit de voir la suppression des subventions attribuées au *Federal Theater* qu'il n'a cessé de dénoncer comme un repaire d'artistes communistes à la solde de Moscou.

Il espère ensuite pouvoir s'attaquer à sa bête noire, Hollywood. Pour cela, il s'appuie sur une arme de choc : la *Commission des activités antiaméricaines* (HUAC: *House Committee on Un-American Activities*), fondée en 1938 et qu'il préside.

Et de cette commission émergent des hommes politiques qu'on retrouvera dans les premières fonctions de l'État, tel Richard Nixon.

Pourquoi Hollywood ?

Selon le pamphlet anticommuniste de Robert E. Stripling, membre de l'HUAC, *The red plot against America* ("Le complot rouge contre l'Amérique") publié en 1949, « *75 millions d'Américains vont au cinéma chaque semaine (...)* Si le parti communiste parvient à régenter l'industrie cinématographique comme il a déjà réussi à museler nombre de syndicats

et d'organisations diverses, il fera un pas déterminant dans l'application de son plan, mûri de longue date visant à communiser le pays. » Hollywood s'était fortement syndiquée dès la crise de 1929 car les profits s'accumulaient entre les mains des nababs alors qu'acteurs, réalisateurs, scénaristes et techniciens n'en voyaient guère les bénéfices. Chaque profession, au sein de l'usine à fabriquer du rêve, s'était alors dotée d'un syndicat. Les personnalités du spectacle savaient aussi mobiliser au delà de leurs propres intérêts. Déjà Charles Chaplin avec Douglas Fairbanks et Mary Pickford avaient ouvert la voie, encourageant les efforts de guerre contre l'Allemagne en 1914-1918 et chacune de leurs apparitions publiques drainait des foules immenses de plus de 50 000 personnes qu'ils enflammaient. Par la suite Hollywood avait fait de même, s'engageant largement dans le soutien aux Républicains espagnols, puis la *Ligue antinazie d'Hollywood* avait su prendre le relais avec ses presque 5 000 membres. Chaque mobilisation était amplifiée par l'écho donné dans

les médias. Et les films, reflétaient aussi les engagements de leurs temps. C'était l'influence de ce formidable outil organisationnel, de sa propagande puissante qu'il s'agissait pour les chasseurs de rouges de briser en premier. C'est pourquoi, Martin Dies et sa *Commission des activités anti-américaines* étaient pressés de faire tomber sur Hollywood une chape de plomb. ■■■

(à suivre)

U.S.A. - Hollywood

par LAURA LAUFER

"MÉMOIRE DE CINÉMA"*

- Cycle animé et présenté par
Laura Laufer, un mardi par mois -
Une place achetée - une place offerte
Venez à deux !

Séance suivie d'un débat, le
29 janvier à 20h.30

VIVRE SA VIE
de Jean-Luc Godard

* Au cinéma municipal LE REX.
364 avenue de la Division-Leclerc.
92290 Châtenay-Malabry - Information
au 01 40 83 19 73 www.cac-le-rex.fr



HOMMAGE À ARAGON par MARIANNE DELRANC-GAUDRIC



Nous célébrons, en cette fin 2012 et début 2013, le trentième anniversaire de la mort d'Aragon disparu le 24 décembre 1982. Peut-on retracer sa vie ? Elsa Triolet écrivait en 1968 dans *Les Lettres françaises*, à propos de la façon dont on écrit l'Histoire et les biographies : « Après tout, Aragon a raison quand il ne veut accepter pour lui-même qu'une seule biographie : Aragon, Louis, né à Paris en 1897, vit encore. ¹ » Une monumentale biographie, écrite par Pierre Juquin, et dont le premier tome vient de paraître ², retrace ce que fut sa vie jusqu'en 1939. L'Histoire, la littérature, les arts, la politique, s'y entrecroisent, souvent de façon dramatique. Mais ce sont ses œuvres qui donnent de lui sa plus fidèle image : romans, poèmes, articles de presse : on a dit qu'il était une sorte de Victor Hugo du XX^e siècle.

Enfant « naturel » d'une mère elle-même tournée vers la littérature et les arts, sa naissance étant une honte à l'époque, on fit passer sa mère pour sa sœur ; celle-ci ne lui révéla la vérité que lorsqu'il partit pour la guerre, en 1918. Son père supposé et parrain, Louis Andrieux, député radical puis préfet, réprima la Commune à Lyon en 1871. Aragon ne l'aimait pas, au point de détester son propre prénom. Il vivait avec sa mère, qui tenait une pension de famille avenue Carnot. Il évoque cette enfance dans *Le Roman inachevé*, dont un poème, en partie chanté par Léo Ferré, parle d'une belle étrangère, qui lui « donnait des loukoums poudrés comme ses doigts ». Dans cet univers bizarre et mensonger, il se met à écrire des « romans », dès six ou sept ans.

Poussé par sa famille, il entreprend en 1915 des études de médecine qu'il poursuit jusqu'en 1922. Mais c'est la littérature qui l'intéresse. Il a rencontré, en 1917, au Val-de-Grâce, André Breton, étudiant en médecine lui aussi, qui partage son admiration pour Rimbaud, encore inconnu. Cependant, la guerre va bouleverser son destin, avec ses horreurs qui le marquent à jamais : « J'ai vu la Woëvre à tombe ouverte j'ai vu la Champagne dépouillée de gencives sur ce ricanement de squelette et la forêt d'Argonne avec l'épouvante des patrouilles égarées les sables la tourbe de la Somme et le long dos d'âne disputé du Chemin des Dames Cette arête vive du massacre » s'écrie-t-il dans *Le Roman inachevé* ³. Enseveli à trois reprises sous des tirs d'obus, il est déclaré mort et découvre sa propre tombe, avec son nom écrit dessus. On ne comprend rien à la naissance du mouvement Dada ni à celle du Surréalisme si l'on n'a pas en tête ce terrible massacre de la Première Guerre mondiale. Cette génération perdue, révoltée, voulut « changer la vie », comme disait Rimbaud, et aussi cette société qui avait fait faillite. Les découvertes d'Einstein et de Freud les incitaient aussi à voir le monde et les êtres humains différemment. Aragon fut l'un des fondateurs du Surréalisme, l'un des inventeurs de l'écriture automatique, ce « piège à loup de la vitesse » ⁴.

En 1927, il adhère au Parti communiste, avec Éluard, Breton et un certain nombre d'autres surréalistes. L'amitié avec Breton dura jusqu'en 1931, après qu'Aragon eut, à la Conférence internationale des écrivains, à Kharkov, en 1930, signé avec Georges Sadoul, un texte critiquant le surréalisme et le freudisme. Il regrettera toujours cette rupture.

Sa vie sentimentale, à la fin des années vingt, avait connu un bouleversement : son amour malheureux pour une jeune femme riche et talentueuse, Nancy Cunard, l'avait conduit à une tentative de suicide en 1928. C'est dans cet état de désespoir qu'il rencontra, cette même année, au bar de la Coupole, à Montparnasse, une femme-écrivain confirmée, Elsa Triolet, qui avait déjà publié trois

romans en russe et qui était la belle-sœur de Maïakovski, poète qu'il admirait. L'on connaît l'amour qu'il lui porta toute sa vie et dont témoignent de nombreux poèmes. À ses côtés, il entreprend l'écriture de grands romans (genre condamné par les surréalistes, car considéré comme bourgeois) qui formeront le cycle du *Monde réel*, jusqu'en 1939. Avec la montée du fascisme en Europe, Aragon s'engage de plus en plus dans la vie politique : soutien aux Républicains espagnols ; création et direction, avec Jean-Richard Bloch, du journal *Ce soir* à partir de 1937...

La guerre va une nouvelle fois le mobiliser, dans les Ardennes d'abord ; il raconte très exactement la trouble période de 1939-1940 dans son roman *Les Communistes* (dont le titre doit s'entendre au féminin, dit-il). Puis il est pris dans l'enfer de la poche de Dunkerque. Sauvé par un bateau anglais, il revient dès le lendemain en France et l'on connaît la suite : l'organisation, en zone Sud, de la résistance intellectuelle, notamment avec *le réseau des Étoiles* ; la participation à la création des *Lettres françaises*, en zone Nord ; l'organisation du *Comité National des Écrivains* ; l'écriture de magnifiques poèmes qui ont touché et mobilisé un grand nombre de gens : « *Le Musée Grévin* » par exemple, écrit à l'été 1943, après avoir pris connaissance de ce qui se passait à Auschwitz ⁵ :

**« Aux confins de Pologne existe une géhenne
Dont le nom siffle et souffle une affreuse
chanson**

**Auschwitz Auschwitz ô syllabes sanglantes
Ici l'on vit ici l'on meurt à petit feu
On appelle cela l'exécution lente
Une part de nos cœurs y pérît peu à peu
(...)**

**Ce sont ici des Olympiques de souffrance
Où l'épouvante bat la mort à tous les
coups »** ⁶

L'on entend dire parfois que l'on ne connaissait pas, à l'époque, l'existence des camps de concentration. Ce texte est là pour prouver le contraire. Beaucoup de ses poèmes, publiés illégalement, écrits avec des procédés de « contrebande », furent lus ou appris dans les prisons, dans les maquis. « *La Rose et le réséda* » fut le dernier poème portant sa signature légale. Aragon manque plusieurs fois d'être arrêté, avec Elsa Triolet. Le 21 mars 1944, le lieutenant SS Heinz Rothke, un des responsables de la Gestapo en France, écrit une note au KdS ⁷ de Marseille ordonnant d'arrêter « immédiatement (...) la juive Elsa Kagan dite Triolet, maîtresse d'un nommé Aragon également juif » ⁸. Elsa Triolet évoque dans ses nouvelles du *Premier accroc coûte deux cents francs* cette période difficile de la guerre et de la Résistance.

Leur courage et leur talent leur valurent à tous deux une grande aura à la Libération. Mais la guerre froide commence peu après, et à la suite d'un article de *Ce soir* contre la répression des mineurs du Nord

en octobre 1948, sur ordre de Jules Moch, ministre de l'Intérieur, Aragon est privé de ses droits civiques pour cinq ans, en septembre 1949. Les années cinquante sont violentes : guerres coloniales, menace atomique, stalinisme auquel la sœur d'Elsa, Lili Brik, est elle-même confrontée : « *Avenir promesse trahie / Tout a pris la couleur des cendres* » écrit-il dans *Les Yeux et la Mémoire* ⁹. L'affaire du portrait de Staline par Picasso, paru dans *Les Lettres françaises* en 1953, l'affecte profondément. Ce n'est qu'après le XX^e congrès du PCUS et les débuts de la déstalinisation que son inspiration reprend son envol, avec le très beau recueil, en partie autobiographique, du *Roman inachevé*. D'autres grands recueils suivent, d'une forme toujours renouvelée, comme *Les Poètes* (1960), ou *Le Fou d'Elsa* (1963), dont l'action se passe dans la Grenade de 1492, à la veille de l'expulsion des Juifs et des Maures, et qui montre, en réponse à la guerre d'Algérie, la richesse de la multiculturalité ¹⁰. Mais c'est son grand roman *La Semaine sainte* (1958) qui lui assure de nouveau une célébrité que l'on avait tenté d'étouffer pendant la guerre froide. Aragon renouvelle alors le genre du roman comme il a renouvelé la poésie : *La Mise à mort* (1965), *Blanche ou l'Oubli* (1967), *Henri Matisse, roman* (1971), *Théâtre/Roman* (1974) sont autant d'œuvres où la vie personnelle, l'Histoire, la réflexion sur le temps, la mémoire, l'amour, l'art, s'entremêlent avec des récits polyphoniques. D'autres drames marquent cependant les années 60-70 ; au nombre de ceux-ci, l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 par l'URSS, contre laquelle il proteste, menaçant de se suicider si le PCF ne la condamne pas ; la disparition des *Lettres françaises* en 1969, tous les abonnements soviétiques ayant été annulés ; la mort d'Elsa Triolet, en 1970, qui le plonge dans le désespoir le plus profond.

Dans la dernière partie de sa vie, Aragon, comme Orphée après la mort d'Eurydice, fera le choix de l'homosexualité. Contre la solitude, il couvre les murs de son appartement, rue de Varenne, de tous les souvenirs de sa vie, par un immense collage de cartes postales, de documents, de photos, fixés par des punaises rouges. Le poète Jean Ristat veillera à la publication de ses œuvres ultimes et des derniers volumes de l'*Œuvre poétique*. En 1977, Aragon charge le CNRS, auquel il lègue ses manuscrits ainsi que ceux d'Elsa Triolet, de procéder à leur inventaire et à leur étude.

Son œuvre est maintenant rééditée dans La Pléiade ; *Les Yeux d'Elsa* et *Les Voyageurs de l'impériale* ont été au programme du baccalauréat et de l'agrégation ; des chercheurs publient leurs travaux sur Internet, à destination du grand public ¹¹. Mais la première édition de l'*Œuvre poétique*, mêlant poèmes, articles et commentaires, et parfois articles et œuvres d'autres auteurs, ainsi que ses *Œuvres romanesques* croisées

avec celles d'Elsa Triolet et leurs préfaces, restent irremplaçables. Le grand souci d'Aragon, comme celui d'Elsa Triolet, était l'avenir : « *Chaque mot que je dis appartient à demain* » écrivait-il, cet avenir qui n'est rien sans la femme, selon ses vers du *Fou d'Elsa*, dont on ne cite souvent que le premier, transformé par Jean Ferrat et devenu un proverbe :

**« L'avenir de l'homme est la femme
Elle est la couleur de son âme
Elle est sa rumeur et son bruit
Et sans elle il n'est qu'un blasphème
Il n'est qu'un noyau sans le fruit
Sa bouche souffle un vent sauvage
Sa vie appartient aux ravages
Et sa propre main le détruit »** ¹² ■

[1] « *De la vérité historique* », *Les Lettres Françaises*, n°1232, 2 mai 1968.

[2] Pierre Juquin, *Aragon un destin français 1897-1939*, Éd. de la Martinière, 816 p., 29,90 €.

[3] Coll. Poésie/Gallimard, p. 57.

[4] Ibid. p. 81.

[5] Sur les circonstances de cette écriture, voir l'*Œuvre poétique*, 1943-1945, t. X, p. 179-183.

[6] Ibid. p. 218.

[7] *Kommandeure der Sicherheitspolizei (SP) und des Sicherheitsdienst (SD)*. SP: Police de Sécurité, SD: Service de renseignements de la SS.

[8] Archives du CDJC, citées par Francis Crémieux, in « *Arrêtez immédiatement la juive Elsa triolet* », *Faites entrer l'infini*, n°21, juin 1996, p. 15.

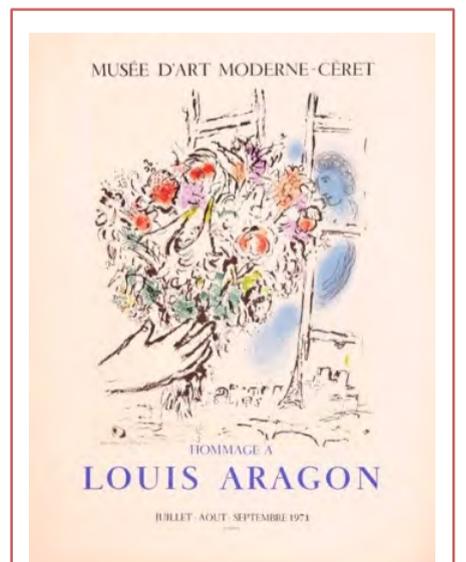
[9] « *Il n'y aura pas de jugement dernier* », *Œuvres poétiques complètes*, Pléiades, t. II, p. 3.

[10] Voir Hervé Bismuth, « *Lire et relire Le Fou d'Elsa aujourd'hui* », *L'Humanité*, hors série Aragon, déc. 2012, p. 20-21.

[11] site <http://www.louisaragon-elsatriolet.org>

[12] « *Zadjal de l'avenir* », *Le Fou d'Elsa*, NRF, Gallimard, 1963, p. 166.

NDLR : Vient de paraître le tome V des *Œuvres romanesques complètes*, Éd. Gallimard, coll. La Pléiade, 2012, 1616 p., 69 € - Lire aussi "Correspondance, 1921-1970", conversation intime d'un demi-siècle entre Lili Brik et Elsa Triolet (Éd. Gallimard, 2000, 1630 p., 59 €)



En 1971, Marc Chagall rendait hommage à Louis Aragon, de son vivant, par cette lithographie tirée à 1500 exemplaires.